

Géographie  
et cultures

**Géographie et cultures**

70 | 2009  
Corps urbains

---

## Le flâneur dans l'espace urbain

*The flâneur in urban space*

**Giampaolo Nuvolati**

Traducteur : Clément Rivière

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/2167>

DOI : 10.4000/gc.2167

ISSN : 2267-6759

### Éditeur

L'Harmattan

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 7-20

ISBN : 978-2-296-10874-5

ISSN : 1165-0354

### Référence électronique

Giampaolo Nuvolati, « Le flâneur dans l'espace urbain », *Géographie et cultures* [En ligne], 70 | 2009, mis en ligne le 25 avril 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/2167> ; DOI : 10.4000/gc.2167

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

---

# Le flâneur dans l'espace urbain

*The flâneur in urban space*

Giampaolo Nuvolati

Traduction : Clément Rivière

---

## Définition et actualité du flâneur

- 1 La notion de flâneur, codifiée par W. Benjamin et son œuvre sur les « passages » de Paris, est employée dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner les poètes et les intellectuels qui, en se promenant, observent de façon critique les comportements des individus. Elle demeure aujourd'hui d'un grand intérêt en sciences sociales, mais aussi en philosophie, en littérature et au cinéma, puisqu'elle constitue un outil privilégié pour identifier les modes de déplacement et d'exploration des lieux par les individus et les rapports sociaux qui en découlent.
- 2 De récents travaux sociologiques ont accordé un regain d'intérêt au flâneur. Pour Z. Bauman (1999), celui-ci est une figure typique de la postmodernité, au même titre que le vagabond, le touriste et le joueur. Le flâneur demeure un symbole de l'incertitude, des relations épisodiques et fragmentaires, qui fait l'expérience de la vie urbaine, selon ce qui pourrait être appelé un « comme si » basé sur son imagination et sur la simulation ; mais au XIX<sup>e</sup> siècle le flâneur faisait partie du jeu (*running the game*), tandis que, dans la société contemporaine, il devient un acheteur (*passive actor*) ou un cyberflâneur (privatisé) (Bauman, 1994). De la rue à la maison, médias et ordinateurs sont les circonstances / outils du nouveau flâneur virtuel (Goldate, 1996). Le flâneur est cependant exproprié de son ancien rôle : le mystère n'existe plus, l'imagination et la réalité se recouvrent et la fantaisie du poète n'est plus nécessaire. S. Morawski (1994) observe qu'il existe des flâneurs modernes toujours capables de s'opposer à la domination culturelle des produits de masse et de réfléchir sur le vide causé par la mort de l'absolu. Il s'agit cependant d'un combat difficile : les flâneurs, en tant qu'intellectuels, sont comme des super héros, les « derniers des Mohicans » combattant contre les démons.

- 3 L'activité du flâneur consiste principalement à se balader et à traîner, à scruter les environs, mais également à analyser la modernité dans une perspective critique. Toutefois, comme l'indique W. Benjamin (1999), le capitalisme rationnel et le processus de marchandisation qui définissent l'existence de la ville font en sorte que l'espace du mystère, observé par le flâneur, n'a plus sa place. Pour d'autres auteurs, comme A. Giddens (1991), le flâneur est le symbole de l'anonymat de l'espace urbain postmoderne. Mais le flâneur pourrait aussi être l'*homo aestheticus*, qui dépasse l'*homo oeconomicus* (Maffesoli, 1985) ; l'*homo ludens*, symbole du narcissisme et de l'hédonisme (Sennett, 1990). Le flâneur et l'activité de la flânerie sont souvent associés à la production de textes particuliers.
- 4 Selon A. Amin et N. Thrift (2002), dans des villes en changement rapide, le flâneur, en tant qu'intellectuel vagabond, possède à la fois la sensibilité poétique et la science nécessaires pour lire la ville, brosser le portrait des multiples usages de ses rues et dépasser les stéréotypes.
- 5 Ces différentes interprétations reflètent la diversité des points de vue de l'utilisation contemporaine du concept du flâneur. Animaux urbains par excellence, dressés à l'école de l'existence métropolitaine moderne, les flâneurs symbolisent différentes choses : la bougeotte associée à l'individu captif des contraintes territoriales, idéologiques et professionnelles ; la rébellion contre la consommation de masse, et spécialement le tourisme prêt-à-consommer ; le désir d'apprécier la vie à un rythme plus lent ; le développement de la sensibilité comme forme de savoir. Et cela même si ces attitudes sont toujours plus difficiles à mettre en pratique dans la société contemporaine. Déplacée des arcades parisiennes aux banlieues contemporaines et aux centres commerciaux, l'utilisation du concept de flâneur semble refléter à la fois la confusion de notre époque et la soif de nouveaux rapports avec les lieux et leurs habitants.
- 6 Bien que l'idée du flâneur soit avant tout associée à la vie des poètes, artistes et intellectuels qui se promènent dans la ville dans le but de l'interpréter, la flânerie comme activité rappelle une myriade de figures qui peuplent l'espace urbain. Malgré quelques différences, le flâneur est assez proche du dandy et du touriste. Dans sa relation avec la foule, le dandy est plus intéressé par le fait d'être regardé qu'il n'accorde d'intérêt à l'observation. Disposant d'un temps restreint et de peu d'opportunités, le touriste est pour sa part davantage curieux d'explorer la ville mais il est également détaché de la foule. Le flâneur, au contraire, tend bien davantage à entretenir une sorte d'interaction avec la foule, ou au moins à réduire les distances. En pratique, le flâneur, comme le Baudelaire des *Fleurs du mal*, se mêle à la foule anonyme et ajuste ses mouvements à ceux des personnes qui habitent les lieux. Il s'agit d'une proximité physique, d'un corps-à-corps, et, par certains aspects, d'une rencontre intellectuelle qui se fonde sur l'expérience commune de la vie quotidienne dans l'amalgame métropolitain, et ce même si le flâneur finit toujours par récupérer son individualité, son statut d'observateur<sup>1</sup>.

## Le flâneur comme destinataire de la chorégraphie urbaine

### La solitude comme style de vie

- 7 Comme nous l'avons évoqué, l'esprit provocateur du flâneur s'exprime dans la lenteur et la liberté de ses mouvements, qui représentent la négation des contraintes temporelles. Au XIX<sup>e</sup> siècle, celui-ci aimait même se promener en compagnie de tortues et W. Benjamin (1983) interprétait cette coutume comme une protestation *sui generis* contre les rythmes de vie forcenés en train de s'imposer, accompagnant les processus de taylorisation de la vie en ville (Tester, 1994). Le flâneur a pour caractéristique de se déplacer à pied en conciliant trois activités : la marche, l'observation et l'interprétation. Le vagabondage va donc de pair avec un processus d'autoréflexivité au cours duquel le sujet prend conscience de lui-même et de sa propre histoire, qui correspond cependant en même temps à un acte se déroulant en public. La marche dans la ville renvoie à une condition de solitude et de liberté dans le refus de la vitesse et des parcours imposés par le rythme urbain massifié : c'est le choix de temps et de pauses personnels qui, dans le même temps, représente une ouverture vers les autres. Le refus de l'enveloppe protectrice de l'automobile symbolise ainsi une sorte de revendication de subjectivisme, du primat de l'individu sur le véhicule prévaricateur, ainsi que la disponibilité à la fusion avec les autres acteurs. La marche peut aussi être vécue comme une pratique tendant à la socialisation dans les lieux publics ; c'est le début de l'être citoyen, de l'habiter la ville et non pas uniquement les espaces privés. Le trottoir ou la rue, interdite au trafic et réservée aux piétons, deviennent le terrain de la rencontre, de la vie publique, le lieu d'un quartier à la vitalité la plus importante (Jacobs, 1961). Aujourd'hui cependant, un paradoxe se dessine de par le renversement des rôles, puisque le flâneur nu se retrouve observé par ceux qu'il observait précédemment. Dans une ville toujours plus désincarnée qui refuse la dimension physique du contact, les flâneurs se déplacent en solitaires non plus parmi la foule mais à la recherche d'une foule qui se renie ou se coagule seulement dans le rite de la consommation ou de la mobilité (Sorkin, 1992 ; Bauman, 1998). Le recours diffus à l'automobile signe lui-même la mort des espaces publics et avec ceux-ci l'appauvrissement des expériences relationnelles (Sennett, 1977). L'espace public encore reconnaissable existe alors seulement à la mesure de consommateurs qui se croisent discrètement, tandis que les populations les plus marginales ne peuvent qu'assister au flux (Graham et Marvin, 2001). La nudité du flâneur qui se déplace lentement dans la ville est double : victime potentielle des risques urbains (pollution automobile, délinquance), il sait par ailleurs qu'il pourra difficilement compter sur l'aide de ceux qui sont en train de l'espionner, des mille fenêtres de la ville, dans sa solitude mélancolique.
- 8 Dans le même temps néanmoins, la flânerie devient progressivement une sorte de style de vie (White, 2001). Des restaurants, des cafés, des hôtels, des revues et des sites Internet se consacrent à la figure du flâneur. Le désir des individus de se construire des modes de vie personnalisés et d'exploration des lieux se diffuse tant qu'il rend nécessaire l'apparition de services *ad hoc*. Les studios loués pour des périodes réduites dans certains quartiers se multiplient, tout comme les guides qui proposent des circuits plus originaux et moins connus que les circuits classiques, les instruments photographiques et d'enregistrement sonore et visuel des expériences, les carnets de voyage à la Chatwin, les ordinateurs

portables et, plus généralement, tout ce qui permet aux individus de travailler n'importe où, de conjuguer la légèreté de leur équipement avec la nécessité de se déplacer continûment. Le marché, on lesait bien, ne reste jamais les bras croisés mais accompagne et satisfait les besoins émergents, même les plus originaux.

## Flâneur et autres acteurs de la scène urbaine

- 9 Bien qu'il soit difficile de différencier de manière nette le flâneur des autres figures qui peuplent l'espace urbain, il est toutefois théoriquement possible d'en isoler quelques spécificités. Par exemple, les sujets en mouvement dans le cœur de l'espace urbain, du piéton à celui qui pratique le jogging ou aux dénommés « traceurs » qui escaladent ponts et gratte-ciel (en suivant un parcours urbain précis et en surmontant les obstacles qui s'interposent), se déplacent d'une manière habituellement instrumentale ou en pensant à la dimension physique des gestes et des espaces, mais en ayant rarement à cœur les sens sociaux et culturels des lieux fréquentés (Nuvolati, 2007). Le tableau qui suit (Tableau 1), avec toutes les limites qui sont celles d'un tableau théorique, met en relation les figures en mouvement dans l'espace urbain. Les piétons accordent peu d'attention aux espaces qu'ils fréquentent habituellement en marchant, et ce même si des mouvements extraordinairement simples et lents leur donnent dans certaines circonstances l'occasion de réfléchir à l'espace qui les entoure et aux figures qu'ils y croisent. Ceux qui pratiquent le jogging sont en revanche très concentrés sur eux-mêmes, ils ne regardent ni ne démontrent de grande nécessité de comprendre ce qui les entoure, tandis que leur mouvement de course les absorbe davantage. Le traceur et le danseur ne peuvent se permettre de commettre aucune erreur dans la réalisation de leurs mouvements hautement complexes, leur attitude est donc celle d'une observation attentive de l'espace urbain relative au bon déroulement de leur action et non à la compréhension sociale du contexte dans lequel ils agissent. Enfin, le flâneur présente une démarche semblable à celle du piéton, mais son effort d'observation et d'interprétation de la réalité environnante est sensiblement plus marqué<sup>2</sup>. Le flâneur moderne et postmoderne veut découvrir puis lire le monde qui l'entoure : marcher lentement lui permet d'observer et d'interpréter la réalité jusque dans ses manifestations les plus banales (Tableau 1).

Tableau 1 : Usages divers de l'espace urbain chez quelques catégories d'individus

Figures	Action principale	Observation	Interprétation	Mouvement
<i>Piéton</i>	Marcher	X	XX	X
<i>Joggeur</i>	Courir	X	X	XX
<i>Traceur</i>	Sauter	XXX	X	XXXX
<i>Danseur</i>	Exécuter	XXX	X	XXXX
<i>Flâneur</i>	Vagabonder	XXX	XXXX	X

Note : le nombre de « x » est purement indicatif, il est destiné à signaler une propension élevée ou basse pour une activité spécifique

- 10 Chez le flâneur, le corps en mouvement dans l'espace urbain n'est pas seulement celui des jambes, mais surtout celui des yeux et de l'esprit (dans ses composantes cognitives et émotives), attentifs à percevoir et à lire les sens plus ou moins cachés que la scène urbaine présente. En confondant les composantes ordinaires et extraordinaires de l'existence humaine, il devient l'emblème de la quotidienneté créative et de la créativité quotidienne, de l'évidence et de l'unicité qui caractérisent ensemble la modernité avancée (Nuvolati, 2006).

## Flânerie et interaction avec le monde extérieur

- 11 Telle est donc la mission du flâneur, et le terme mission ne semble guère exagéré si l'on considère que celui-ci représente une sorte de dernier super-héros, qui lutte contre la force et la pénétration des modèles actuels de massification de la consommation, à la recherche des sens les mieux cachés que les villes expriment encore. Dans cette activité d'excavation, celui-ci doit faire preuve de porosité, c'est-à-dire d'une capacité d'absorber, de sélectionner et d'élaborer les stimuli qui proviennent de l'extérieur ; une telle capacité ne lui est permise que par la lenteur de ses mouvements. Tout cela peut se produire à condition que le flâneur renonce aux habits de l'individu détaché, blasé (Simmel, 1950), et qu'il endosse dans une sorte de régression primitive ceux de l'éternel enfant, de l'être ingénu qui s'ouvre au monde multiple et complexe avant de pouvoir en recomposer savamment les morceaux. C'est dans un tel cadre que se situe d'autre part la figure féminine de la flâneuse qui, au lieu de le dominer, exprime davantage que le mâle la capacité de s'ouvrir au monde extérieur, d'accueillir l'autre aussi bien en termes sexuels que de procréation. Les mouvements féministes et plus extrémistes ont d'ailleurs sévèrement critiqué les flâneurs pour leur condition, au moins par le passé, principalement masculine et aisée, et leur provenance de pays économiquement avancés. Leurs préoccupations davantage esthétiques qu'éthiques ne furent pas épargnées, tout comme leur prise de risque jamais dénuée de tout contrôle de la situation et leur rejet uniquement apparent des logiques de marché.
- 12 Dans tous les cas, les actes de l'interaction avec le monde extérieur, monde de la connaissance, de la créativité avec les personnes et les lieux, ne peuvent se réaliser qu'à travers une temporalité relâchée, éloignée des rythmes forcenés qui caractérisent au contraire une grande part de notre quotidien ; c'est au flâneur ou à la flâneuse, qu'il soit homme ou femme, que revient cette fonction. Si la mécanisation – sinon la disparition pure et simple des organismes humains dans les lieux publics, invités à des mouvements virtuels en tout cas rapides et instrumentaux – tend à priver de formes et de sens les espaces interstitiels des réalités urbaines contemporaines, il revient justement au flâneur, surtout en qualité de narrateur, de les remplir de présences corporelles, au-delà de leur récupération et de la production de sens. Dans son *Éloge de la marche*, A. Le Breton (2000) consacre un chapitre entier à la flânerie, s'intéressant à de nombreuses facettes du flâneur : de sa disponibilité vis-à-vis des découvertes et de la recherche du *genius loci*, au rapport étroit entre le meilleur et le pire de la ville, du rythme naturel du mouvement du piéton à sa nudité face à un monde fait d'automobiles qui l'isolent et lui imposent la hâte. Il est intéressant d'observer comment son analyse part justement du corps de la ville pour se conclure ensuite sur la possibilité d'exercer les cinq sens – ouïe, vue, tact, odorat et goût – dans la ville elle-même. Il ne s'agit pas d'une physicité repliée sur elle-même, elle incarne au contraire le désir de contact.

« Cette trame sensorielle donne à la marche le long des rues une tonalité agréable ou désagréable selon les circonstances. L'expérience de la marche en ville sollicite le corps dans son entier en un appel continu aux sens et au sens. La ville n'est pas en dehors de lui, elle est en lui, elle imprègne son regard, son ouïe et ses autres sens ; celui-ci se l'approprie et agit sur elle sur la base des sens qu'il lui attribue » (Le Breton, 2000).

- 13 C'est au flâneur que revient la tâche ardue d'incarner à travers son art ces émotions presque perdues, le devoir de conjuguer la mobilité avec la lenteur dans le refus de l'homogénéisation, du contrôle social, au nom de la liberté et de la spontanéité de l'action et de la (re)signification continue des lieux ressentis. U. Hallberg (2002) observe que le flâneur, au cœur de la ville, est entouré de millions de personnes et de symboles qui s'entrecroisent sans cesse et capturent son regard. Il comprend qu'écrire est un *slow-motion*, la seule façon de stopper le temps qui détruit tout, qui rend plus proche l'idée de fin et de mort. Toutefois, écrire signifie pour le flâneur préserver dans le même temps l'idée de la vie.

## La mise en scène pour le flâneur

- 14 Il devient alors naturel de réfléchir à un aménagement de l'espace public propice à la flânerie. Dans quel but aménager l'espace public pour le flâneur ? Comment intégrer celui-ci dans l'espace public ? Quelle mise en scène pour le flâneur ? Rendre l'espace urbain praticable à des figures diverses de la communauté, flâneur compris, garantir la mobilité pédestre, maintenir l'originalité des lieux sans nécessairement les transformer en offre touristique et consumériste standardisée, semblent être des objectifs réalisables seulement s'ils concernent la société dans son ensemble et dans des perspectives multiples. On pense aux politiques résidentielles qui parviennent à maintenir dans les centres historiques les familles les plus fragiles économiquement, évitant ainsi les processus de gentrification. On pense également à une requalification urbaine respectueuse des traditions et de la culture locale et en même temps favorable à un multiculturalisme au rebours de la mode ou à des initiatives qui garantissent simultanément la sécurité publique et la « vivabilité » – même nocturne – de quartiers qui ne seraient pas pour autant dominés par une logique commerciale. Cet ensemble d'actions, bien que dans l'optique d'une amélioration globale de la qualité de vie, ne dénature pas une aire urbaine mais en conserve plutôt le *genius loci*. Il s'agit d'un processus très difficile à mettre en œuvre, car le flâneur est synonyme de liberté, de refus des schèmes imposés, voire même de risque et de contamination, et toute forme d'organisation de l'espace – même éthiquement motivée – représente toujours la recherche d'un ordre spatial et social concevable en termes de contrainte.

## La construction de la chorégraphie grâce à l'œuvre du flâneur

### Flânerie et littérature

- 15 Le flâneur n'est pas seulement l'auteur de la mise en scène, mais aussi celui qui peut fournir les coordonnées pour la préparation de la scène elle-même. En effet, l'activité du flâneur n'a pas pour unique fonction sa croissance personnelle, elle est également au service de la collectivité. En premier lieu, son œuvre présentera une valeur à caractère

informatif, esthétique et indirectement éthique, liée à la forme et aux contenus de l'œuvre même, dont la collectivité pourra tirer profit<sup>3</sup>. Lire Dickens ou Balzac qui parlent de Londres ou de Paris constitue une expérience enthousiasmante en soi, éducative indépendamment du rapport que le lecteur entend instituer avec les villes concernées. En second lieu, et ceci est le point qui nous intéresse ici le plus, de telles œuvres permettent au lecteur de réorganiser les cartes cognitives des lieux qu'il fréquente habituellement ou occasionnellement, en les enrichissant des sens que le flâneur lui-même lui suggère. J. Franzen, auteur d'un « roman-ville » intitulé *La vingt-septième ville* (1988), dont les protagonistes ne sont pas des personnages mais la ville elle-même, soutient que toutes les villes ne sont rien d'autre que des idées, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas seulement faites d'éléments physiques et humains mais également de textures impalpables que la plupart des gens négligent ou ne saisissent pas. Il revient donc en partie au flâneur de les faire émerger ou de les créer entièrement à travers ses œuvres. Le genre narratif ne propose pas seulement des représentations alternatives de la ville, utiles à la réflexion sur les aspects endémiques du modèle urbain, qu'ils soient positifs ou négatifs, il suggère également une cartographie des événements narrés qui s'accompagne d'un processus particulier d'identification et de représentation de la part des lecteurs qui fréquentent, plus ou moins régulièrement, des lieux déterminés décrits dans les romans. Réalité et fiction se confondent alors dans une cité-texte qui recoupe lyrisme et dimension physique (Wirth-Nesher, 1996).

- 16 Mais la synthèse entre réalité et fiction se réalise souvent dans un ancrage aux lieux, lieux qui peuvent par ailleurs présenter une forte charge symbolique, indépendamment de leur centralité et de leur valeur historicoarchitecturale. Bien qu'anonymes, oubliés ou délabrés, ceux-ci réacquièrent de fait, quand ils apparaissent dans la littérature ou dans les faits divers, un sens et une reconnaissance précis, favorisant de cette manière la pleine exécution des fonctions que le genre narratif peut développer, en particulier dans une perspective identitaire (Nuvolati, 1998). Paradoxalement, mais pas inconsciemment, le flâneur – c'est-à-dire l'emblème de la désorientation – s'efforce à ce que son lecteur ne perde pas la route dans une ville toujours plus semblable à d'autres, toujours plus pauvre en espaces signifiants. Dans un jeu hautement contradictoire, l'expérience personnelle, solitaire, par moments douloureuse du flâneur se fait à l'improviste publique, accessible, presque rassurante par certains aspects. Le flâneur contribue à l'alimentation – sinon à la création – du mythe, à l'exaltation d'un *genius loci* qui peut être capturé ou entièrement forgé. Wilde, par exemple, aimait à plaisanter en affirmant qu'à Londres il n'y avait pas de brouillard avant que Whistler ne le peigne. Personne n'avait remarqué le brouillard auparavant et celui-ci ne devint part du patrimoine de la ville qu'une fois représenté. L'œuvre de l'artiste, du flâneur, est ainsi propice à la célébration des événements et des lieux, à l'attraction des habitants et des touristes à la chasse de signes, à la recherche d'anciennes et de nouvelles formes d'appartenance. Divers auteurs relèvent comment la littérature du Grand Tour – qui représente dans une certaine mesure une forme de flânerie – s'est mise sur les traces et a, à son tour, contribué à nourrir la gamme des stéréotypes qui ont toujours caractérisé les différents pays dans le regard porté sur eux par les étrangers et en partie par leurs habitants eux-mêmes. Naturellement, le travail du flâneur n'est pas seulement utile aux citoyens à la recherche d'horizons de sens, mais aussi aux chercheurs qui se consacrent à l'étude de la ville. J. Donald (1997), en particulier, a récemment observé que la relation entre le roman et la ville n'est pas une simple relation de représentation : un texte est activement constitutif d'une ville. Écrire



ne se résume donc pas à enregistrer ou à réfléchir sur les caractéristiques d'une ville, il s'agit également d'une opération destinée à construire une image de la ville elle-même.

## La flânerie, entre avant-garde artistique et analyse sociale de l'espace urbain

- 17 Par ailleurs, la vie quotidienne mouvante et la structure permanente de l'environnement urbain doivent être retracées à travers une expérience directe des interprètes, à la recherche d'éléments fondamentaux aussi bien que de signes interstitiels. Ces objectifs sont intimement liés au renouveau actuel des mouvements d'avant-garde comme le dadaïsme, le lettrisme, le surréalisme et le situationnisme, et particulièrement de certaines pratiques de flânerie urbaine comme la dérive et le détournement, théorisés par G. Debord (1956) et récemment rafraîchis par diverses expériences collectives. Même l'art public, en tant que croisement entre la participation, la réinterprétation artistique des espaces collectifs, et les politiques de requalification urbaine, semble trouver chez le flâneur une figure importante. Enfin, les sciences sociales, la sociologie en particulier, sont toujours plus favorables à l'utilisation des récits, des photographies, des vidéos d'écrivains et de flâneurs en complément des méthodes plus classiques d'observation et d'analyse des phénomènes sociaux, perpétuant ainsi une tradition jamais éteinte depuis l'école de Chicago.
- 18 « Le flâneur n'est pas seulement le vagabond dans la ville, chose qui doit être étudiée. La flânerie est une méthode de lecture des textes, de lecture des traces de la ville. C'est également une méthode d'écriture, de production et de construction de textes » (Featherstone, 1998). En d'autres termes, le flâneur n'est pas seulement l'objet de l'analyse sociologique mais également le sujet de la recherche, il est victime et en même temps analyste du processus de privatisation de l'espace public, des rues aux passages, des centres commerciaux à Internet. Le flâneur tente de résister au mieux à l'appel de la consommation de masse et de ne pas se transformer en un simple touriste-consommateur. Mais, comme nous l'avons déjà dit, cette tâche se révèle ardue. Pour W. Benjamin (1999), la dernière – et peu glorieuse – incarnation du flâneur est ainsi l'homme-sandwich : la victime du jeu et non celui qui le dirige. Le combat du flâneur est-il alors sans espérance, et avec lui, l'espace public est-il destiné à se fragmenter en de multiples microcosmes, abandonnant ses interstices aux mains de la criminalité et de la peur ? Ou bien la nostalgie pour la communauté, le manque de relations sociales, les pratiques de réencastrement (*re-embedding*) produiront-elles de nouveaux espaces publics partagés, où nous pourrions nous rencontrer, où l'étranger ne sera pas diabolisé, où il sera possible de se réapproprier l'esprit des lieux ? Dans ce second cas, nous aurons sûrement besoin que quelqu'un se perde encore dans la foule revivifiée et hétérogène de la ville, dans ses ruelles et ses quartiers, et nous en restitue le charme le plus authentique.
- 19 Le thème du flâneur a donc fait son retour ces dernières années, dans le sillage de quelques phénomènes qui caractérisent les sociétés postmodernes, tels que la segmentation croissante des pratiques, la remise en question des modèles traditionnels de production et de reproduction, ou la complexité de la scène urbaine. Avec le temps, le concept de flâneur est allé en se modifiant, préservant quelques caractéristiques de la figure originale, mais en introduisant également de nouvelles liées à la transformation des temps. Aujourd'hui, flâner signifie surtout chercher consciemment à récupérer le rapport avec soi-même et avec les autres dans des espaces urbains parfois difficiles à lire.

Cela signifie s'opposer, dans la mesure du possible, à la massification des styles de vie et de consommation, à travers la construction quotidienne de parcours et de relations dotés de sens.

- 20 Dans cet article, nous avons cherché à définir les caractéristiques du flâneur comme utilisateur de l'espace en termes corporels et intellectuels, et les fonctions du flâneur comme constructeur de sens pour comprendre quel rôle peut être le sien dans l'élaboration des espaces collectifs. Le flâneur en tant qu'acteur de l'espace public est un individu qui se déplace sans règles précises dans la ville, qui aime se perdre et se retrouver dans ses labyrinthes. Le flâneur est une figure hautement contradictoire et oxymorique : puer-senex, solitaire dans la foule, oisif-crétif, il entre en contact intellectuel et corporel avec la ville et ses habitants. Ses mouvements simples et lents ne constituent pas un exercice gymnique et ne répondent à aucune perspective d'efficacité. Ils ont plutôt un haut contenu intellectuel dans la mesure où ils révèlent la disponibilité du flâneur à rencontrer l'autre, à se laisser traverser par les signifiés que la réalité urbaine produit en abondance. Mais une fois atteinte cette intimité avec la ville, le flâneur cherche à la fuir. Une fois sa soif de vie satisfaite, il se réfugie de nouveau dans la mélancolie, dans le spleen.
- 21 C'est dans ce passage que le flâneur, en plus de percevoir, devient également producteur de sens. Il contribue à définir la scène urbaine parce qu'il interprète l'espace, il le raconte et donc le (re)symbolise. Il crée la possibilité de circuits alternatifs que l'auteur de la chorégraphie urbaine peut optimiser à l'avantage de l'ensemble de la collectivité. Le spectacle urbain se fonde alors soit avec la (re)découverte et la valorisation de la quotidienneté, soit avec la représentation du *genius loci* à travers l'imagination littéraire et artistique. Dans les deux cas, la mise en scène orientée vers les figures plus traditionnelles de l'espace urbain (piétons et touristes) se voit mise à l'épreuve, elle est recalibrée par rapport à des registres inusuels dans lesquels trouvent également une place les dimensions de la *serendipity*, de la marginalité urbaine et de la contamination. À l'avenir, la conception des espaces publics devra certainement tenir compte du flâneur, en tant qu'acteur (destinataire) ou comme metteur en scène (origine) de la construction de la scène urbaine, en considérant de nouvelles modalités de travail pour les chercheurs employés à relire la ville à travers les oeuvres des écrivains, ou bien en impliquant directement des narrateurs capables d'interpréter l'âme cachée de la ville elle-même.
- 22 Ce processus présuppose une disponibilité renouvelée des sciences sociales, de l'architecture, de la géographie et des autres disciplines intéressées par le territoire et par la ville en particulier, à la valorisation de l'art et de la littérature comme ressources auxquelles faire référence pour l'élaboration du territoire lui-même. Comme l'affirme C. Nesci (2007, p. 115) au sujet de l'époque romantique et en citant P. Loubier (2001), « le flâneur possède trois formes de pouvoir liées à l'étude des signes et du milieu urbain, au don (ou à la dilapidation) d'un capital de fiction et à l'inclusion du romancier dans le champ intellectuel et scientifique de son époque ». Nous pensons qu'il est temps de souligner à nouveau l'importance du flâneur dans l'explication et l'organisation de la vie urbaine et de ses espaces.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- AMIN, A. et N. THRIFT, 2002, *Cities. Reimagining the urban*, Cambridge, Polity Press.
- BAUMAN, Z., 1994, « Desert Spectacular », dans K. Tester (dir.), *The flâneur*, Londres, Routledge, p. 138-157.
- BAUMAN, Z., 1998, « Urban space wars. On destructive order and creative chaos », *Space and Culture*, 3, p. 109-123.
- BAUMAN, Z., 1999, *La società dell'incertezza*, Bologne, Il Mulino.
- BENJAMIN, W., 1983, *Charles Baudelaire: A lyric poet in the era of high capitalism*, Londres, Verso.
- BENJAMIN, W., 1999, *The arcades project. 1927-1940*, Cambridge, Harvard University Press.
- DEBORD, G., 1956, « Théorie de la dérive », *Les Lèvres Nues*, vol. 8/9, novembre 1956.
- DONALD, J., 1997, « This, here, now: Imagining the modern city », dans S. Westwood et J. Williams (dir.), *Imagining cities. Scripts, signs, memory*, Londres, Routledge, p. 181-201.
- FEATHERSTONE, M., 1998, « The Flâneur, the city and virtual public life », *Urban Studies*, n° 35, p. 909-925.
- FRANZEN, J., 1988, *The twenty-seventh city*, New York, FSG.
- GIDDENS, A., 1991, *The consequences of modernity*, Cambridge, Polity Press.
- GOLDSTEIN, S., 1996, « The cyberflâneur: Spaces and places on the Internet », *Art Monthly*, n° 91, p. 15-18.
- GRAHAM, S. et S. MARVIN, 2001, *Splintering urbanism*, Londres, Routledge.
- HALBERG, U., 2002, *Lo sguardo del flâneur*, Milan, Iperborea.
- JACOBS, J., 1961, *The death and life of great American cities*, New York, Random.
- LE BRETON, D., 2000, *Éloge de la marche*, Paris, Métailié.
- LÉONTIDOU, L., 2006, « Urban social movements: from the 'right to the city' to transnational spatialities and flâneur activists », *City*, n° 10, p. 259-268.
- LOUBIER, P., 1998, *Le poète au labyrinthe. Ville, errance, écriture*, Fontenay-aux-Roses, Presses de l'ENS.
- LOUBIER, P., 2001, « Balzac et le flâneur », *Année balzacienne*, n° 2, p. 141-166.
- MAFFESOLI, M., 1985, « Le paradigme esthétique : la sociologie comme art », *Sociologie et Sociétés*, n° 17, p. 33-40.
- MORAWSKI, S., 1994, « The hopeless game of flânerie », dans K. Tester (dir.), *The flâneur*, Londres, Routledge, p. 181-197.
- NESCI, C., 2007, *Le flâneur et les flâneuses. Les femmes à l'époque romantique*, Grenoble, Ellug, Bibliothèque stendhalienne et romantique.
- NUVOLATI, G., 1998, « Città e letteratura. Percorsi di attribuzione di significato ai luoghi », *La Critica Sociologica*, n° 125, p. 147-153.

NUVOLATI, G., 2006, *Lo sguardo vagabondo. Il flâneur e la città da Baudelaire ai postmoderni*, Bologne, Il Mulino.

NUVOLATI, G., 2007, « The wandering gaze. The flâneur and the city, from Baudelaire to the postmodernists », communication lors de la journée d'étude organisée par VRM, « Villes Régions Monde », réseau interuniversitaire en études urbaines et régionales, « Les figures du corps en mouvement au coeur de l'espace urbain. Le piéton, le flâneur, le joggeur, le traceur et le danseur », INRSUCS, 25 octobre 2007, Montréal.

SENNETT, R., 1977, *The fall of public man*, Londres, Faber and Faber.

SENNETT, R., 1990, *The conscience of the eye: The design and social life of cities*, New York, Alfred A. Knopf.

SIMMEL, G., 1950, « The metropolis and mental life », dans D. Weinstein et K. Wollf (dir.), *The sociology of Georg Simmel*, New York, Free Press, p. 409-424.

SORKIN, M. (dir.), 1992, *Variations on a theme park. New American cities and the end of public space*, New York, Hill and Wang.

TESTER, K., 1994, « Introduction », dans *The flâneur*, Londres, Routledge, p. 1-21.

WHITE, E., 2001, *The Flâneur. A stroll through the paradoxes of Paris*, Waterville, G. K. Hall and Co.

WIRTH-NESHER, H., 1996, *City codes. Reading the modern urban novel*, Cambridge, Cambridge University Press.

## NOTES

1. Le flâneur présente en outre de nombreuses autres analogies, soit avec des figures fortunées, soit avec des sujets marginaux ou déviants : de l'hyper-bourgeoisie qui voyage continuellement d'un bout à l'autre du monde, fréquentant des cercles élitistes qui s'isolent des circuits touristiques plus traditionnels, aux vagabonds qui peuplent les cantines des organisations caritatives et les porches des gares ; des journalistes engagés dans un reportage sur un quartier malfamé, aux "fous du village" qui errent dans les interstices de la ville. Récemment, L. Leontidou (2006) a même esquissé une relation entre les flâneurs et les activistes des mouvements sociaux. Davantage que de "flâneur", il serait d'ailleurs peut-être plus approprié de parler aujourd'hui de "flânerie", en entendant par ce terme une activité pratiquée par des sujets divers, bien qu'en quantité et selon des modalités pour le moins différenciées.

2. Ces profils constituent bien entendu de simples hypothèses qu'il conviendrait de valider par l'intermédiaire de recherches empiriques. Les pratiques se différencient en outre selon les quartiers ou les villes dans lesquels elles se déroulent. Certaines villes se prêtent plus que d'autres à la flânerie (White, 2001), d'autres conviennent mieux aux piétons, aux touristes, aux traceurs, aux automobilistes, etc. Des études géographiquement et culturellement localisées devront être réalisées afin de saisir les formes d'adaptation d'acteurs variés dans des contextes urbains différenciés.

3. Sur les dimensions perceptives, esthétiques et sociologiques qui caractérisent le rapport qu'entretient le flâneur avec le labyrinthe urbain et sur les nombreuses fonctions du flâneur romancier, en particulier dans l'œuvre de Balzac, voir P. Loubier (1998, 2001).

---

## RÉSUMÉS

La notion de flâneur, codifiée par W. Benjamin et son œuvre sur les « passages » de Paris, est employée dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner les poètes et les intellectuels qui, en se promenant, observent de façon critique les comportements des individus. Elle demeure aujourd'hui d'un grand intérêt en sciences sociales, mais aussi en philosophie, en littérature et au cinéma, puisqu'elle constitue un outil privilégié pour identifier les modes de déplacement et d'exploration des lieux par les individus et les rapports sociaux qui en découlent. Le flâneur représente également une figure essentielle dans le processus de mise en scène de l'espace urbain. Il peut l'être de deux points de vue : soit comme acteur-utilisateur de l'espace public, soit comme narrateur et interprète de l'espace lui-même. Dans cet article, nous chercherons à définir tout d'abord les caractéristiques du flâneur comme utilisateur de l'espace en termes corporels et intellectuels, en comparaison avec les autres utilisateurs des espaces publics. Nous nous intéressons ensuite aux fonctions du flâneur comme constructeur de sens pour comprendre le rôle qui peut être le sien dans l'élaboration des espaces collectifs.

The notion of flâneur - employed since the late 19<sup>th</sup> century to designate poets and intellectuals that critically observed people's behaviour while strolling among the crowds, and codified in Benjamin's influential work on the « Passages » of Paris - is once again of central interest (in social science, philosophy, literature, and cinema) as a tool for identifying a specific mode of travel and exploration of places, a particular type of reflective relationship with people and spaces. The flâneur - as an actor as well as a narrator and interpreter of the urban space - is a crucial figure also in the process of staging of the urban spaces itself. The paper will describe first the characteristics of the flâneur as a user of the public spaces from a physical as well as from an intellectual point of view compared with other kinds of users ; then we will focus on the functions of the flâneur as a constructor of sense in the elaboration of the collective space.

## INDEX

**Mots-clés :** flâneur, scène urbaine, analyse sociologique

**Keywords :** flâneur, urban scene, sociological analysis

## AUTEURS

GIAMPAOLO NUVOLATI

Université de Milan-Bicocca (Italie)

giampaolo.nuvolati@unimib.it